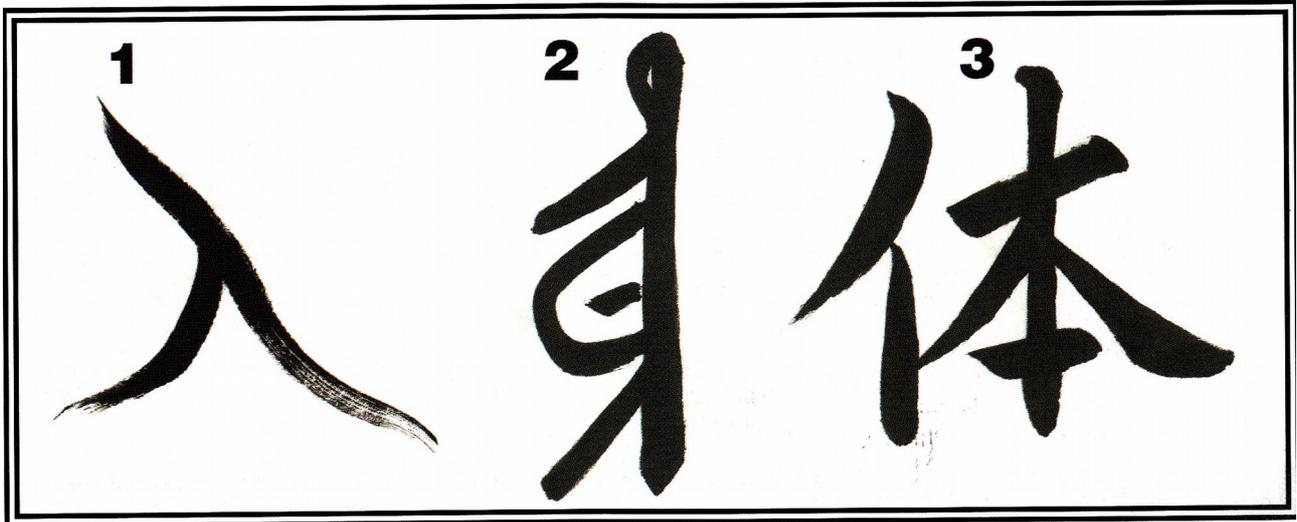


Maître de Budo et de Shodo (calligraphie), Pascal Krieger analyse la notion d'Irimi à travers les kanjis qui la composent et sa pratique des arts martiaux. Une analyse tranchante, aussi simple que précise.



Irimi est composé de deux idéogrammes, (grande calligraphie signée)
« entrer » pour le premier, et le corps pour le deuxième.

En fait, ce mot devrait s'écrire en ajoutant le signe "ri" dans le syllabaire hiragana (I-RI-MI) entre le premier et le deuxième idéogramme, bien qu'il s'écrive souvent sans le "ri" et qu'il se prononce quand même "I-ri-mi".

Le premier idéogramme peut se prononcer « I » ou « hai », à la japonaise, ou « nyû » ou « ju », à la sino-japonaise. Son origine est un fleuve dans lequel "entre" une rivière (Irimi origine N° 1).

Le deuxième idéogramme se prononce "mi" ou "karada" à la japonaise, ou "shin" en sino-japonais. L'origine de ce caractère représente une femme enceinte (Irimi origine, N° 2). Cet idéogramme a le même sens et la même prononciation que "karada" ou "tai" Irimi origine, N° 3) dont l'origine est l'être humain (à gauche) et « principale base » (à droite), le corps étant la base de l'être humain.



Concernant le principe

I-ri-Mi, « entrer dans le corps », est un principe plus qu'une technique. Ce principe consiste à entrer dans l'espace occupé par l'adversaire, mais pas n'importe comment, et surtout, pas n'importe quand! En effet, Irimi est très lié au temps et à l'espace, ces deux concepts étant inclus dans le terme « ma-ai ». Lorsqu'on veut faire Irimi, il faut parcourir la distance qui existe entre vous et votre adversaire. Cet acte ne passe pas inaperçu de lui. Donc il faut l'effectuer, au moment où votre adversaire est occupé à autre chose, prise de Kamae en général.

Pour moi, le Irimi le plus efficace et le moins risqué consiste à laisser l'adversaire parcourir lui-même cette fameuse distance. S'il veut vraiment m'attaquer, il finira par le faire. Pendant les quelques centièmes de seconde durant lesquelles il avancera, je ne bouge pas, je lui laisse sa cible. Lorsque son attaque est totalement engagée et ne peut plus être changée et que sa main ou son arme est sur le point de m'atteindre, je pratique un « musoku » (« sans pieds » = se baisser d'un seul coup, sur place) et tend mon arme dans sa direction. En conséquence, mon adversaire se projette lui-même sur ma main ou mon arme. On ne peut pas faire Irimi tout seul, on a besoin de l'attaque de l'adversaire, et c'est cette attaque que l'on va utiliser pour la contrer.

Le principe Irimi est très japonais. Il ne peut se faire qu'en mettant en pratique la notion de « mushin » (non intention, le contraire de « comment va-t-il réagir? s'il fait cela, je ferai cela, etc. ») et la notion « issnin » (un seul cœur, à fond). Bien d'autres notions sont incluses dans Irimi, comme le Shisei (posture), Sei-chu-sen (la ligne centrale), le Kokyu (la respiration), le Ki-ken-tai-ichi (harmonie entre le corps, l'énergie, et l'arme)... Que l'une de ces notions ne soit pas absolument correcte et le Irimi peut se muer en suicide technique.

Ce qui précède est une vision personnelle de ce principe, et je suis sûr qu'il y en a d'autres tout aussi convaincantes. Ce qui importe, c'est d'avoir de la conviction.... Jusqu'à ce que la réalité nous prouve le contraire... et comme le Budo, dans sa mansuétude, ne nous fait pas payer nos erreurs de notre propre vie, on peut remettre l'ouvrage sur l'établi et continuer de chercher....